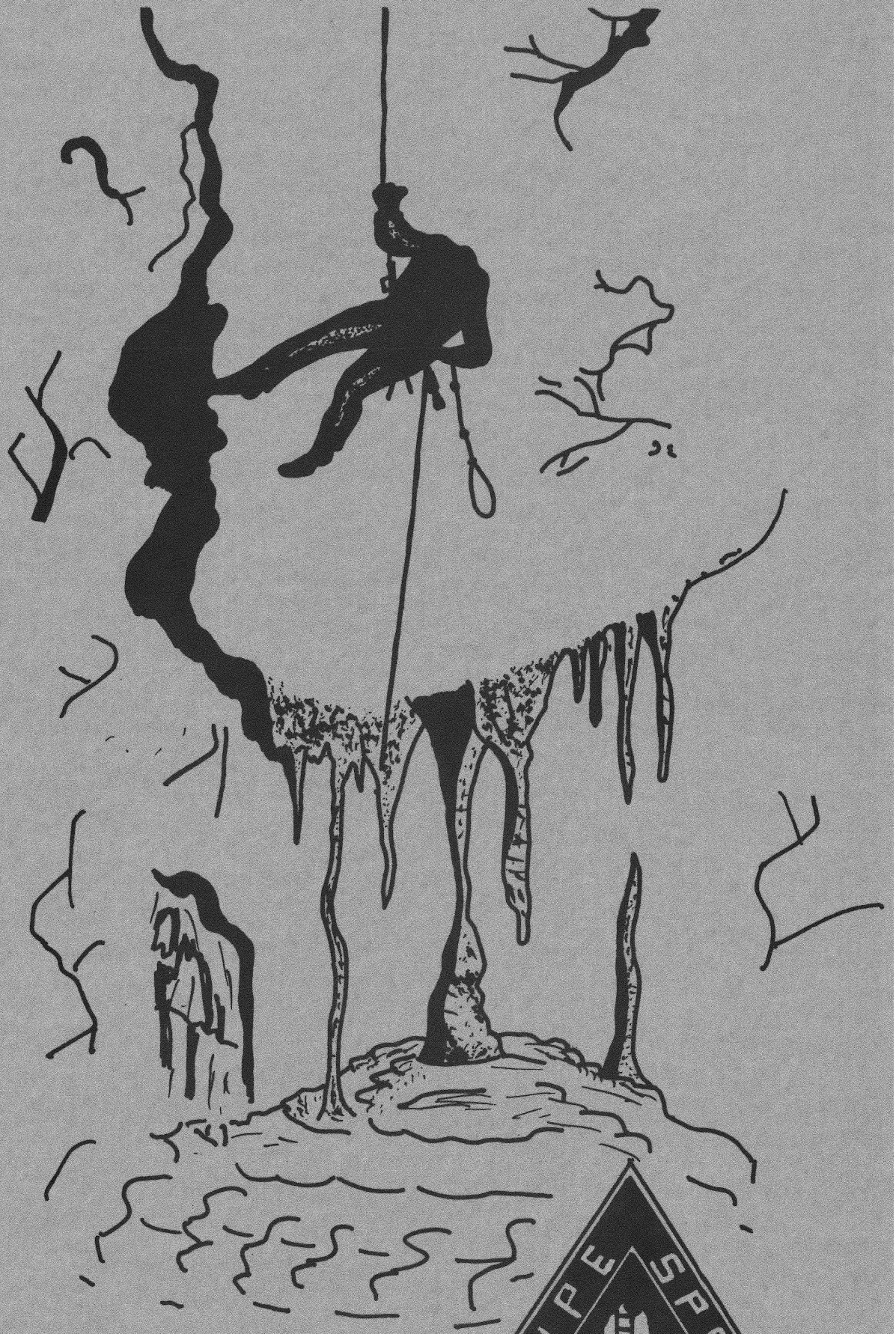
MOSAIQUE



BULLETIN D'INFORMATION 1987

GROUPE SPELEO CHARLEROI

SOUS TERRE

Septembre 1985 - septembre 1987

Administrateurs élus lors de l'assemblée générale du 29 avril 1987

Président:

LISEN Raymond,3,Rue Jacquet, 6071 CHATELET Tél:071/38.47.40.

Secrétaires:

BICHE Jean-Pierre,133,R.Chaussée,6150 FORCHIE LA MARCHE
Tél:071/52.36.33.

DESWYSEN Jean-Marie,71,R. des Egyptiennes;6260 BOUFFIOULX

Trésorier:

DELPIERRE René,25,Allée des Hêtres,6321 TILLY Tél:071/87.89.88.

Commissaires:

CARBONETTA Jean-Camille,18,Cité Nouvelle,6500 ANDERLUES
Tél:071/52.89.31.

BIRON Jean-Pol,3,Rue Mazy,6040 JUMET Tél:071/35.50.01.

Responsable Matériel:

MONIQUET Eric,17,Rue St Eloi,6200 GOSSELIES

BUGHIN Jean-Michel,17,Rue de Ragnies,6530 THUIN

Responsable Spéléo:

JOSSE Léon,232,Rue de la Station,6071 CHATELET Tél:071/38.25.95.

Responsable Minéralogie:

LIVIN Jacques,318,R. de Beaumont,6030 MARCHIENNE AU PONT
Tél:071/51.54.82.

Responsable Photo et Bibliothéque:

LEGLISE Claude,141,R. des Français,6071 CHATELET
Tél:071/39.58.38.

Publication et rédaction: LIZIN Marguerite
CAMBY Yves

Les articles insérés dans "Sous Terre" sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Toute correspondance, lettre ou échange de publications sont à adresser: 3, Rue F. Jacquet, 6071 CHATELET.

CCP du groupe: 000 - 0663879 - 11

SOUS TERRE

TABLE DES MATIERES

Le Billet du Président 2
Un beau geste 6
Trop c'est trop 7
Expé au Berger 8
Doux Doubs 10
Grotte du temps passé 14
Le Silex: usage et comportement à la taille 16
Les Genévriers 19
L'Homme de Salet 21
Gouffre de Vauvougier 28
Le Paradis 30
Gouffre de Pourpevelle 31
Grotte de Steinlein 34
Grotte Sainte-Anne 35
La spéléo en Ardèche: Deux camps d'été du G.S.C. 37
La Pierre St Martin 86 47
Chartreuse: Puits Francis 51
Honni soit qui mal y pense 53

Le Billet du Président

Celà devient donc maintenant une habitude: une fois de plus, notre bulletin a pris un retard considérable. Pour le précédent, nous avions une bonne excuse, l'incendie de notre local. Pour celui-ci, on peut justifier une partie du retard par la mise en état d'un ancien bâtiment industriel pour en faire un local digne de ce nom. Mais ce n'est pas suffisant pour tout expliquer, bien que pourtant, les travaux nous aient demandé plus de six mois.

Une autre raison peut expliquer ce retard, la paresse d'écrire manifestée par une majorité des membres qui participent aux activités du club et qui privent ainsi tout le monde de renseignements de dernière main sur tels grottes, rochers, refuges, sites minéralogiques, ...
Ce sont pourtant les mêmes qui piochent régulièrement dans les revues que nous recevons et qui grappilent ainsi des informations utiles à l'élaboration d'activités. Mais il est bien difficile de faire comprendre qu'il faut quelquefois renvoyer l'ascenseur.
Ceci étant dit et le retard du bulletin du même coup expliqué, il ne faut pas croire que rien n'a été fait au G.S.C. et que nous sommes restés les deux pieds dans le même sabot.

Un nombre impressionnant de grottes a été réalisé en Belgique ainsi que d'autres activités annexes telles que l'escalade,la randonnée, le ski, les sorties minéralogiques,... ainsi que deux camps d'initiation et d'entrainement technique en carrière.

Au chapitre des sorties à l'étranger, ce ne fut pas triste non plus: les Sousterreux promènent leurs bottes en prospection dans les Pyrénées où 5 grottes reçurent leur visite - deux fois au Caladaîre - 7 sorties dans le Doubs avec 2I grottes

visitées- 2 sorties en Meuse - 2 camps d'été en Ardéche et 15 grottes parcourues - une descente au Berger et au Chèvrier, histoire de passer d'autres frontières - 3 incursions dans le Quercy et 14 grottes de mieux- la Tanne des Grands Raffous en hiver - les gouffres des Ténèbres et Beaulieu dans le Vaucluse- quelques grottes dans le Vercors en plus du puits Francis et le Canyon des Ecouges, le Sialet Arlon - la Combe aux Prêtres et la traversée de la Pierre St-Martin, histoire d'en sortir, sans oublier un petit coup de coeur de certains pour les Mazurettes puisqu'elles reçurent 8 visites de notre part.

Du côté des fous en chaussons, ce ne fût pas mal non plus, quatre à cinq sorties à Fontainebleau à faire du saute mouton avec les bosses de la forêt, tout ça entre des escalades en Belgique, Berdorf ou les Calanques, histoire de prendre un peu le soleil.

Côté randonnée, quelques sorties plus ou moins débiles de 25 à 30 kms dans nos Ardennes pour déboucher sur des randonnées dans le Verdon et se terminer dans les Pyrénées et en Oisans.
Les Rois de la glisse sur ski bien sûr quant à eux après quelques mise en jambes sur les pistes de fond de nos belles forêts, c'est en France et en Italie qu'ils ont été faire la démonstration de leurs talents. Il parait d'ailleurs que les champions locaux ne sont pas encore revenus de leur surprise.

Quant à nos casseurs de cailloux, outre les sorties dans nos carrières, on les a aussi vus au cap Blanc Nez, à Laifour, Idar Obestein et Paris. (Là on se pose des questions car on se demande ce qu'ils ont cassé là-bas.)
Ajoutez à cela une participation de quelques reprèsentants du G.S.C. au congrès de la F.F.S., quelques descentes de rivière, deux Salons des Minéraux et quelques joyeusetés de ce genre et vous avez une topo des activités du club.
C'est ici que je reviens en arrière pour constater qu'il y a suffisamment d'activités de bon niveau qui devaient donner naissance à des comptes rendus intéressants et qui pourraient à

l'occasion apporter des renseignements utiles à d'autres. Espérons que pour fin 87, l'appel à la collaboration aura été entendu au sein du club.

LE PRESIDENT.



JOURNEES INTERNATIONALES DE SPELEOLOGIE

21 & 22 MARS 1987

BAR LE DUC

PRIX JEAN SIEBERTZ



Le GROUPE D'ETUDES ET DE RECHERCHES SPELEOLOGIQUE MEUSIEN,

DECERNE A : **CLAUDE LEGLISE** POUR : **OMBRES & LUMIERES**

LE PRIX JEAN SIEBERTZ

Fait à BAR LE DUC le : 22 MARS 1987

Le PRESIDENT,
J.M. GOUTORBE

Un beau geste

Les 2I et 22 mars I987, se sont déroulées à Bar Le Duc, les journées internationales de Spéléologie, organisées par le Groupe d'Etudes et de Recherches Spéléologique Meusien.

Un des multiples volets de cette manifestation est de présenter des films et montages dias assortis d'expositions et conférences. En fin de manifestation, des prix seront remis aux plus méritants.
Cette année, le GERSM nous a agréablement surpris en présentant lors de la séance de gala un court métrage dias destiné à notre ami Jean Siebertz décédé dans un accident de la route et créant ainsi le Prix Jean Siebertz.

Pour nous, spéléos belges présents à Bar Le Duc, et ayant très bien connu Jean, son enthousiasme et sa conviabilité ce fut un moment d'émotion et il faut remercier le GERM pour cette touchante attention à l'égard de notre ami Jean.

La plaquette matérialisant le prix Jean Siebertz a été décernée à Claude Léglise, membre du Groupe Spéléologique de Charleroi pour son montage " Ombres et Lumières. "
Félicitations à Claude et à son équipe d'assistants et merci au GERSM.

R. LISEN

Trop c'est trop.

Celà fait déjà deux fois,dans le bulletin du G.S.C. que des prétendus savants auteurs, pour des motifs pseudo-scientifiques, visent à la destruction d'espèce en voie de disparition.

Il y a quelques temps, ne voilà-t-il pas qu'un illuminé nous enseignait l'art de la chasse au dahus. Ne voulait-il pas que cet animal disséminé et traqué soit anéanti pour que sa bave serve à la confection d'un breuvage trouble et insipide que l'on nomme trappiste.

Devrions-nous suivre les élucubrations de cet individu et anéantir une espèce rarrisimme pour subvenir au besoin d'une société de consommation? La trappiste ne doit pas être aux belges ce que l'absinthe fut aux français. Qu'en pense la S.P.A ?

De plus, sa thèse est tout à fait abberrante car tout le monde sait, n'est-il pas vrai, que ce n'est pas la bave du dahu qui entre dans la composition du ferment de la trappiste mais bien celle de la Licorne.

Le dernier en date, un certain Camby qui se dit assistant du professeur Carolus, est encore plus tordu que l'autre. N'est-il pas le seul, a avoir découvert le pinteu, animal grotesque parait-il. Il demande aux spéléos d'en capturer pour qu'il les étudie. Il est sûrement intentionné de les disséquer et de les faire mourir dans d'atroces souffrances. Madame B.B. doit en être avisée sur le champ pour qu'elle prenne les choses en mains.

Mais encore, les méthodes qu'il préconise pour la capture de cet animal sont tout à fait infamantes. Le spéléologue devrait-il s'abaisser à boire jusqu'à s'affaisser et tomber sur le sol pour capturer ce pauvre animal?

Non Monsieur, le spéléologue ne boira pas. Le spéléologue est sobre Monsieur. Le spéléologue,Monsieur, ne boit que lorsqu'il a soif et jusqu'à plus soif. Ce serait trop bête, n'est-ce pas,de se laisser avoir soif. J'irai même jusqu'à dire que le spéléologue boit à titre préventif. Oui Monsieur, n'est-il pas préférable de se désaltérer en suffisance que de connaître les affres de la soif. Qui mieux est,Monsieur, haro sur la trappiste, nous préférons nous en passer et nous rabattre sur des boissons plus nobles que de contribuer pour vous plaire, Monsieur, à l'extinction d'une espèce en voie de disparition.

C'est propos m'ont donné soif. Je ne boirai pas à votre santé, Monsieur.

M. AGNESENS.

Expé au Berger.

Dans le courant de l'année 83, nos amis de la Cordée de Mouscron nous font part de ce qu'ils organisent une expédition au gouffre Berger en 84 et nous invitent à y participer. C'est avec empressement que nous acceptons, car c'est toujours avec plaisir que nous nous retrouvons avec la Cordée. De plus, leur invitation nous évite de faire les fastidieuses démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation de visite. C'est toujours ça de gagné.

Une soirée d'information est organisée, ainsi que quelques entraînements communs à la carrière Californie. Les responsables matériel font leurs comptes,autant de métres de cordes, mousquetons, plaquettes,kits,etc... seront nécessaires,

et petit à petit l'expédition prend forme.

Tant absorbés par ces préparatifs que par la vérification du matériel personnel, nous arrivons rapidement aux vacances, et c'est dans le Vercors que nous nous retrouvons au camping de St Jean en Royan, du moins pour les membres du G.S.C. car nos amis de la Cordée arriveront une semaine plus tard et iront s'installer directement à proximité du Berger.

Pour nous, cette semaine sera occupée par l'exploration des grottes classiques,tel le Sialet de l'Appel, le Gournier, Malaterre,de l'escalade dans le massifs de Presles, randonnée pédestre au Grand Veymont (2341 M) et du tourisme. (Sans oublier le petit bal du samedi soir,qui nous vaudra d'ailleurs d'arriver un jour en retard au rendez-vous sur le plateau pour participer à l'équipement du gouffre.) Celui-ci sera réalisé en partie par des spéléo français de passage bien heureux de pouvoir ainsi y aller faire un petit tour .
L'équipe étant enfin sur place, les descentes peuvent commencer. Mais rapidement,l'on constate que tant du côté G.S.C. que de la Cordée, la motivation pour aller au fond n'y est pas, sans compter un manque d'esprit de décision.
En ce qui concerne le G.S.C. , il est évident que ayant été invités,nous nous attendions à ce que ce soit la Cordée qui donne les directives, ce qui ne fût pas le cas, et comme de notre côté, personne ne prit d'initiatives afin de ne pas vexer nos partenaires,l'indécision régna quelques jours.

Cette situation n'empécha certes pas les descentes, mais celles-ci se firent sans but réel et sans cohésion dans les équipes. La côte -600 fût quand même aisément atteinte par la plupart des participants, ce qui n'est pas une performance en soit, mais ce fût quand même possitif, tant sur le plan des hommes dans l'ensemble, que sur le plan de l'équipement matériel du gouffre.

En conclusion, l'enseignement que l'on peut tirer de cette activité c'est que si l'on veut réellement aller au fond, il faut être plus rigoureux dans la préparation (entraînement, matériel; etc...),accumuler les qualites individuelles, sachant faire preuve d'esprit de décision et pouvant, s'il le faut, être complétement autonome.
A part cela, ce fut une belle expérience, et ne dit-on pas: "sur le métier, remettez cent fois votre ouvrage."

Ont participé à cette aventure:
J. Colle, E. Moniquet, E. Deschuyter, M. Agnessens, R. Lisen, J.C. Carbonetta, L. Josse, P. Boulanger, P Meurey, J. Livin, E. Delvaux, J. Vranhen, C. Lothier, et deux copains Suisses.
Au camp: Dany, Aimée et les épouses.

R. LISEN.

Doux Doubs.

Allez hop... terminé avec le titre... je n'ai pas trouvé mieux (manque d'inspiration, crevé, raz le bol, je vais dormir).

Date: 21/11 au 24/11/84

Participants: Bughin Jean- Jacques: on l'avait surnommé "Le Gros"... allez savoir pourquoi...
Bughin Jean- Michel: on le surnommait " la cheville ouvrière " car il est indispensable en toute situation délicate.

J'entends dans le lointain sa tête qui éclate de modestie...

Pauwels Jean- Louis: sans surnom... jusqu'à présent... aie ça va faire mal la prochaine fois.
De Schuyter Eric: "Zizi" pour les intimes. Il serait imoral de vous expliquer pourquoi dans cet article de haute tenue phylosophique.

Partis de Belgique le mercredi soir, en retard d'une heure sur le planning à cause, dira la version officielle,d'une voiture qui n'a pas voulu démarrer ou d'un dernier pipi... Que sais-je... nous arrivons sans encombres le lendemain vers 3h au gite d'étape d'Ornans où, pour quelques heures, nous goûtons les joies du camping automobile, la propriétaire ayant oublié d'ouvrir la porte. Aux première lueurs du jour nous la réveillons afin de pouvoir, nous, nous reposer quelques heures.

Après un petit dejeuner frugal et confortable (on arrive à peine et on s'encroûte déjà), nous partons visiter la grotte du Moulin des Isles. Sa localisation aisée ne nous retarde pas trop.

Le début assez bas et très boueux (50 cm de boue) laisse place assez vite à un agréable méandre aquatique où nous pataugeons sans pontonnière durant 1800m dans des hauteurs d'eau de 80 cm à 2 m. Les passages les plus profonds nécessitent alors de progresser en opposition à la limite du raisonnable car très boueux et parfois dépourvu de prises. Au passage de l'un d'eux une gourde tombera au jus et ne remontera pas. Nous admirons à plusieurs endroits de magnifiques bouquets d'excentriques et fistuleuses; ce qui est assez rare dans la région. La progression satisfait tout le monde malgré l'inconfort de l'eau qui n'a pas été réchauffer pour notre passage (chauffage panne). Le terminus se fait sur laminoir noyé et impénétrable. Le retour empruntera le même circuit.
Et c'est reparti pour 1800 m... tiens c'est bizarre, le courant à changé de sens...
A la sortie; une bonne averse nous attend sournoisement et c'est dans ces conditions que nous nous changeons. (TPST: 6h à qutre).

De retour au gite nous avalons un repas bien mérité. Après ... dodo pour tout le monde. Tiens... Jean- Jacques ronfle...

Le lendemain matin, même cinéma. Les jambes encore toutes crispées d'hier (froid de l'eau) nous partons visiter le gouffre de Montaigu. Les champs particulièrement détrempés empêchent toute approche du gouffre en voiture; un bon kilomètre de marche nous met déjà en forme. Le premièrpuits d'entrée (p35) vite équipé et vite descendu laisse la place à un magnifique p55 plein vide. Jean- Jacques (encore lui, c'est pas normal ça...) regarde en bas,son coeur palpite... "Maman, j'ai peur". Il regarde à nouveau... et renonce, son petit coeur malade venant d'échapper à un infarctus. Jean- Louis à ces mots décide d'en faire de même "afin de ne pas laisser notre ami seul" Il parait que la version officielle n'a pas confirmé cette thèse c'est donc à deux que nous continuons la suite. Les quelques puits suivants (p40- P15) sont vite avalés. Le passage sous l'éboulis désobstrué nous laisse quelques frayeurs, certains blocs semblent tenir par la force de l'habitude. Les quelques verins, illusoire soutainement, nous rassurent pour la forme. La suite, en méandre sur 900m aura raison denotre entousiasme tant elle est merdique. Méandre étroit,calcaire déchiqueté minent le moral et entament aussi les salopettes de bien belle façon. A 300m du fond, peu après un magnifique puits remontant (+ou- 20m) nous faisons demi-tour.

Encore bizarre... Dans cette histoire le courant change à chaque fois de sens ... Le retour tout aussi fatigeant et décourageant se passe sans problèmes .(TPST: 13H à deux)
La sortie se fait... encore sous la pluie. Elle ne nous quittera partiquement jamais d"ailleurs.

Au gite, le même cérémonial se répéte, on mange, on dort, Jean- Jacques ronfle à nouveau.

Pour le troisième jour, nous partons tardivement car encore fatigués, visiter le gouffre de la Baume des Crêtes.

A son entrée tout le monde d'un commun accord décide de renoncer (car cordes déjà en place dans le puits) et nous passons la journée à faire du tourisme. Nous visitons les différentes entrées du réseau du Verneau pour localisation en vue d'expéditions futures (Jerusalem,Biefs Boussets,Vieille-Folle,Résurgence du Verneau). Nous Faisons un crochet aussi par la source du Lison, le creux Billard et le porche de la grotte Sarazzine où il est déjà convenu de revenir afin d'en effectuer la descente (160 m plein-vide ... qui est tenté...). Toutes les résurgences sont en crue, les averses de ces derniers temps ont bien arrosé les plateaux. Nous rentrons alors que le jour tombe et nous nous préparons alors un repas digne des meilleurs restaurants. Ne dit-on pas que les émotions creusent l'appétit? Je comprends maintenant pourquoi Jean-Jacques à mangé pour quatre. La dernière nuit n'échappe pas à la régle. Jean- Jacques continue à scier du bois .

Le lendemain alors que deux d'entre nous rentrent pour la Belgique, (Jean-Louis et Eric) les deux fréres,dans un dernier effort s'en vont explorer la grotte de Bournois. Aux dernières nouvelles Jean-Michel, de désespoir, aurait noyé son frére dans la première vasque venue, le corps n'aurait pas encore été retrouvé.

A Vendre: scie en bon état pour usage nocturne (peu servi) pour bois de tous calibres.

Salut a la prochaine fois
Sous terre bien sûr
E. DESCHUYTER.

Grotte du temps passé

En décembre au cours d'une réunion minéralogique, Michel Denis s'enquiert d'une grotte à Villers Poterie. Je lui décris l'endroit, la grotte et les travaux qui y ont déjà été éfectués. A ma grande surprise, Michel m'entretient d'une autre cavité en plein village et dans le coin d'un jardin. Jugez donc de ma surprise et à deux pas de chez moi, en plus. A la réunion suivante, Michel apporte des documents qui attestent de l'existance de cette grotte. Un rapport découvert en bibliothéque, un extrait du Bulletins et Rapports de la Société archéologique de Charleroi, Tome IV (1871) sous la signature de M.Kaisin En voisi le texte:

A l'est de la maison de M.Bolle sur la place de Villers Poterie et dans un angle au Nord du jardin de M.Gravy, se trouve l'entrée naturelle d'une grotte, bouchée depuis le début du XIXème siècle, après qu'elle eut servi de refuge aux habitants pour y cacher leurs objets les plus précieux et les préserver du pillage des troupes étrangères. Les habitants la dépeignaient comme grande voire immense car disaient-ils un passage souterrain conduisait à plusieurs lieues.

a) L'entrée dut être débouchée (septembre 1870)

b) L'entrée d'abord étroite s'élargit ensuite selon une pente de 45° constituée d"éboulis, celle-çi descend à 25 m de profondeur dans une salle de 8 m de large et de 3 m de hauteur, celle-çi jonchée de tessons modernes.

c) Au couchant de la grotte, un étroit passage long de 100 m, couvert de concrétions conduit à une mare où fut stoppée la progression.

C'est ainsi que nunis d'un plan cadastral de l'endroit, nous nous retrouvons quelques jours plus tard dans Villers Poterie. Je cherche et trouve la maison de M. Bolle, je rencontre un monsieur qui me confirme qu'il a déjà entendu parler d'une grotte et m'indique l'endroit ou elle aurait du être. Mais le jardin n'existe plus, à la place une grange s'est érigée. Je me rend à la ferme, une dame très aimable me reçoit et m'explique que lors de la construction de la grange,il y a plus de 10 ans, l'entrepreneur à eu pas mal de problèmes, car s'il creusa au marteu pic presque la totalité des fondations dans la

roche,à un certain endroit,qu'elle me montre et qui correspond bien à l'angle du jardin de M. Gravy,repris dans le rapport de 1871, la grue trouva un trou,et de nombreux camions de déblais et de betonfurent nécessaire pour le combler. (soupir)

Invité ensuite à rendre visite à plusieurs personnes qui auraient éventuellement pu me renseigner, je n'obtint cependant qu'une récolte maigre, le village étant dépourvu de personnes suffisament agées que pour pouvoir donner des indications précises. Toutefois, une dame me dira qu'étant gamine, elle jouait à proximité du trou. Un bonhomme se souvint que lors de travaux pour placer les conduite d'eaux,un effondrement important eu lieu sur le parcourt présumé de cette grotte. IL me parle également d'une fontaine qui d'ailleurs coule toujours. Le rapprochement entre cette fontaine et la mare signalée dans le rapport de 1870 est vite fait. Je vais voir cette fontaine en me disant que peut être... en suivant l'eau..., mais voilà, je me trouve devant un mur,récemment réparé, et au travers duquel l'eau s'échappe par deux tuyaux de 20 cm de diamètre.
Comme il n'est pas possible d'ouvrir des tranchées dans les rues ou de démolir un des piliers de la grange, nous en resterons là dans nos recherches, tout en laissant la place au rève.

R. LISEN.

Le Silex:
usage et comportement à la taille.

La pierre tient la première place parmi les matériaux utilisés par l'homme préhistorique pour la fabrication de ses outils. Son choix s'est appliqué à des roches très dures, mais faciles à briser: basalte, obsienne, calcaire compact, ophite, quartz et quartzites, et principalement silex de toute nature.

Le silex est une variété impure de quartz calcidoine qui résulte de la concentration de la silice continue dans les sédiments calcaires. Il en existe divers types, dont le plus recherché, en raison de sa dureté fut le silex pyromaque de la craie dit aussi "pierre à fusil" Il se rencontre généralement par lits horizontaux, ou bancs, en plaquettes ou en rognons arrondis.

Répartition géographique.

En Belgique les zones d'affleurement silixifères se trouvent à l'ouest (bassin de la Haine) et à l'est (vallée de la basse Meuse entre Liège et Maastricht).
On rencontre en outre d'abondantes quantités de silex sur les terrasses de rivière, sous forme de résidus d'altération continentale (Thicidine, Hautes Fagnes, Pays de Herve,...) ou marine (bords du bassin de la Haine,...).

Comportement du silex face aux agents naturels.

Les prétendus caractères de taille intentionnelle que présentent certains silex, s'expliquent par des actions naturelles ayant provoqué leur fracture.
Celle-ci peut, en effet se produire mécaniquement dans le sol, sous l'influence de causes tectoniques, les couches calcaires dans lesquelles le silex s'est formé étant sujettes à des déformations postérieures.
L'infiltration des eaux de pluie, en libérant partiellement les matériaux insolubles, contenus dans les calcaires, les rognons de silex sont soumis à des chocs et à des compressions, détachant

des esquilles à tranchants vifs.
Une même action est exercée sur un front de falaise, exposé aux intempéries et à l'action des phénomènes thermiques.
Dans le sol, des faits de concassement sont dus aux glissements de terrain, aux charriages des glaciers, aux phénoménes de solifluxion.
L'homme et les animaux ont également leur part de responsabilité dans la formation de ces pseudo-outillages: podolithes résultant du piétinement des troupeaux, d'écrasement par les véhicules sur les chemins empierrés.

Utilisation du silex par l'homme à des fins domestiques.

Les caractéristiques communes aux actions naturelles aussi bien que celles résultant de l'action intentionnelle de l'homme sur des silex sont les suivantes: existence d'un plan de frappe, correspondant à la surface d'application de la force, déterminant un angle variable avec la surface de la matière et souvent marqué par un point d'impact écrasé. La surface de fraction ou plan de taille, sur l'éclat ou le bloc d'où il a été détaché, présente des caractéristiques constantes: le conchoide de percussion en relief sur l'éclat et en creux sur le nucléus.
Lorsque l'éclat à été obtenu par l'emploi d'un corps moins résistant que le silex, il n'y a pas formation d'un conchoide, mais seulement un léger renflement, le bulbe de percussion.
La fracture intentionnelle par l'homme des pierres taillées ne reprèsente en fait qu'un aspect particulier de fractures d'origines mécaniques naturelles.
Les modifications intentionnelles se traduisent par l'application d'une force mécanique dans le but, soit de détacher des éclats à bords tranchants, directement utilisables ou après modification soit pour donner au nucléus la forme recherchée en vue de l'obtention d'un outil plus éfficace. Une autre opération, la retaille intervient pour régulariser par de nouveaux éclats moins étendus cettes fois, les bords de l'instrument ébauché.
Par la retouche, de fines écailles sont enlevées sur les bords de la pièce, pour en régulariser ou réparer le fil, ou bien encore

pour atténuer ou le supprimer.
L'application de ces divers procédés se traduit par diverses méthodes de taille.

Techniques de taille.

1) Taille directe au percuteur dorment ou sur enclume: les éclats sont obtenus en frappant le rognon de silex sur une pierre posée sur le sol.

2) Taille directe au percuteur de pierre: cette technique, la plus fréquemment employée dans les industries du paléolithique inférieur, consiste à frapper le rognon de silex, avec un percuteur de pierre qui est généralement un galet arrondi. Le choc produit le détachement d'un éclat et de taille variable.
L'enlévement alterné d'éclats sur un bloc permet d'obtenir des outils en forme de hache. Des outils à arête tranchante taillée d'un seul côté ont reçu le nom de Mopper. La taille au percuteur de pierre, relativement grossière, aboutit à l'élaboration d'outil épais (bifaces abberithiens, Moppings tools).

3) Taille directe au percuteur de bois: l'obtention d'outils moins épais se réalise en frappant le bloc de silex avec un bâton de bois dur ou un objet moins dur que le silex.
On obtient ainsi les bifaces minces caractéristiques del'industrie acheuléenne.
La taille directe au percuteur de pierre ou de bois avait pour but de transformer le noyau de la roche en un outil massif, les éclats étant utilisés ou abandonnés. Par la suite, la technique de l'éclat s'est transformée. Le rognon de silex, une fois les éclats détachés, constitue le nucléus. Plusieurs techniques peuvent être utilisées pour détacher les éclats, autres que la taille directe par percussion.

4) Taille par percussion indirecte: les éclats sont détachés en interposant entre le percuteur et le nucléus une pointe faisant office de ciseau (os ou bois).
5) Taille par percussion: cette technique consiste à presser sur

le nucléus par l'intermédiaire d'un long bâton qui repose sur la poitrine. Elle a été surtout utilisée pour obtenir des outils en obsistienne aux Amériques.

6) Dans la fabrication des éclats il faut ajouter la technique dite Levaloisienne qui se caractérise par une préparation de la forme de éclats avant de le dégager. Le talon des éclats présente parfois plusieurs petites facettes. L'éclat lorsqu'il est détaché,n'est pas encore un outil achevé: il est aménagé envue de son utilisation par une série de retouches qui peuvent être effectuées soit par percussion au percuteur de pierre, de bois, soit par pression avec un objet en bois ou en os.

M. DENIS.

Les Genévriers.

Il y a longtemps déjà, quelqu'un se scandalisait de ce que l'on avait macadamisé entre les genévriers.
Pauvre poête, as-tu vu ce que les genévriers sont devenus?

En ces temps lointains,Nismes était encore un paisible village rural et le Fondry des Chiens, envahi par la végétation, connu seulement de quelques initiés. Il faisait bon y camper et la sauvagerie naturelle du lieu en faisait l'endroit particulièrement apprécié par les amoureux de la nature. Les écologistes ne s'étaient pas encore manifestés.

L'appât du gain aidant, le tourisme s'est développé et Nismes a bien changé. Un chancre monstrueux appelé " terrain de camping " s'est étendu sous les frondaisons si recueillantes du parc communal.Les berges de l'Eau Noire où il

faisait bon flâner sont devenues parkings bordés de bistrots et autres marchands de souvenirs. Quand au Fondry, pauvre Fondry, qu'est-il devenu?

Pour que tout un chacun puisse en apprécier sa beauté à sa juste mesure, un "petit train" touristique et payant affligé de décorations d'une vulgarité à faire hurler, promène en cet endroit jadis calme; des colonies de touristes bêtifiants, abrutis par les sons discordants d'une musique qui se veut champêtre. Dans cette réservenaturelle, les animaux ont fuit. Même les orchidées, écoeurées, n'éclosent plus. Débarrasée de ses arbres, pour mieux voir n'est ce pas, le Frondry n'est plus qu'un cratére lunatique et béant, dévoilant ses secrets intimes aux regards inintéressés. Des bancs y ont même été installés.

Le comble, c'est que les gens qui aimaient le Fondry pour s'y détendre ou s'y livrer aux joies de l'escalade sans rien polluer, n'ont plus leur présence que tolérée. Ce ne sont pourtant pas eux qui y laissaient papiers gras,tessons de bouteilles et autres crasses que la décence interdit de citer. Mais ce sont pourtant eux qui remontent du fond du Fondry les poubelles qui y ont été jetées par des crétins désoeuvrés. Ce sont eux également qui veillent à ce que des vandales, sur deux roues motorisée,ne confondent sentier de Grandes Randonnées avec circuit de cross. Ce sont toujours eux quis'engueulent avec l'idiot du village, venu en jeep malgré les panneaux d'interdiction jeter des pierres et autres immondices.

En espérant que bientôt ne s'élèveront pas des immeubles tours, pour que certains puissent mieux apprécier, Messieurs les responsables de cette réserve, Messieurs des Eaux etForêts, Messieurs les gardes champêtres, ne vous trompez pas d'adversaires. Ce ne sont pas les sportifs qui polluent. Ce sont les autres.

M. AGNESSENS.

L'Homme de Salet

I. Salet, sépulture du Néolithique moyen.

C'est en novembre I984 que nos amis J. Colle et L. Histas désobstruèrent une petite cavité karstique (Trou des Nots) du versant sud d'un vallon sec, affluent de la Molignée. Une sépulture contenant des vestiges osseux humains leur fut alors révélée, à la base d'un entassement de gros cailloux calcaires.

En position anatomique, ce squelette était accompagné d'une lame apointée en silex gris-bleu, à texture grenue, attribuée à l'étag e Maestrichtien. Ce document est à rapprocher des lames découvertes aux ateliers de Spiennes.

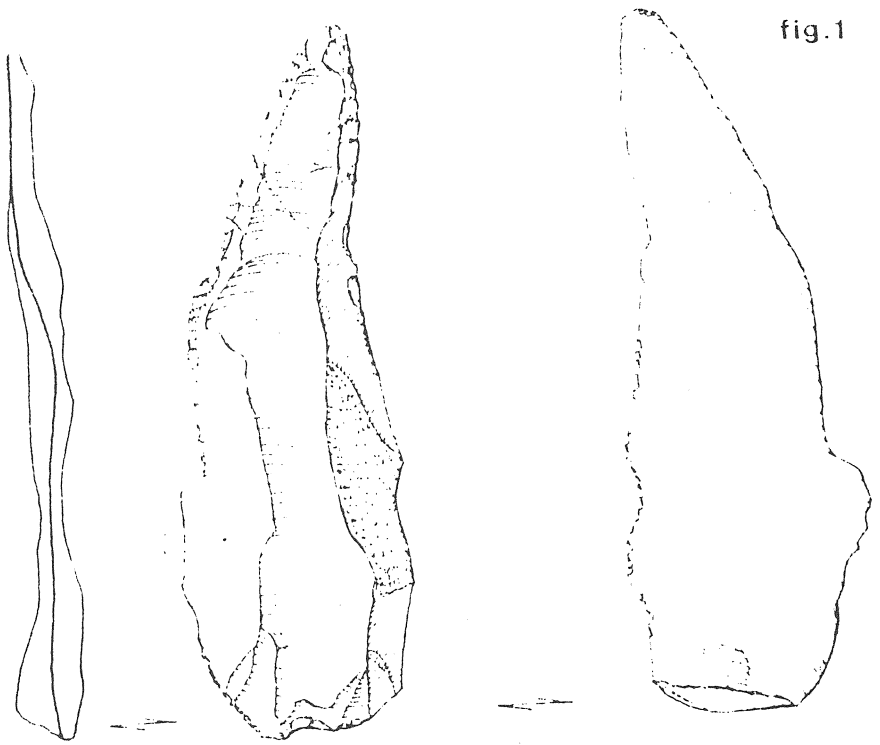


fig.1

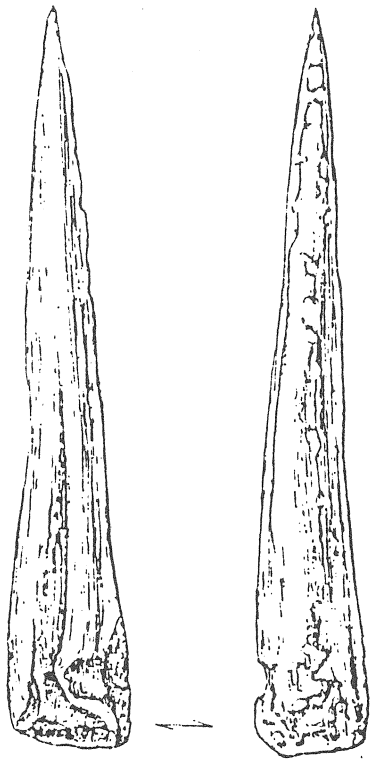


fig. 2

5 cm

. Le mobilier découvert dans l'amas caillouteux contenant la sépulture. Fig. 1 : une forte lame appointée en silex gris-clair à talon lisse. Fig. 2 : un poinçon en os presque entièrement poli.

Un poinçon, entièrement poli accompagnait cette lame. L'association de tels types de documents serait fréquente aux sépultures néolithiques du bassin mosan.

L'Homme de Salet, puisque ce nom lui a été attribué aussitôt, a été inhumé individuellement à même la roche sous un entassement de blocailles, ce qui ne semble pas correspondre à un rite fréquent.
La datation, réalisée sur les fragments osseux indéterminables fournit: Lv. I473 = 4820, ± 60 B.P. Il est à remarquer que cette datation et les caractères anatomiques sont très semblables à l'inhumation découverte dans l'une des grottes de Chauveau (Ed. Bone et al., I983).

Comparées aux résultats livrés dans les sites d'habitat néolithiques,,ces datations sembleraient assez proches de celles du Michelsberg. Corrigée au moyen de la courbe de calibration de J. Klein et al.I982, celle de l'Homme de Salet aurait 3800 à 3375 ans(BC)

Vraisemblablement d'âge néolithique moyen, certaines sépultures du bassin mosan (Salet, Chauveau, ...) attestent une densité d'occupation au Michelsberg maintes fois observées sur les plateaux de l'Entre Sambre- et -Meuse. (P. Geens, I98I-I982; Fr. Weyland, I983-I984) Il n'est pas dès lors impossible d'avancer que sur un fond démographique commun, un métissage culturel ait eu lieu, et que le passage des rites et de la race du néolithique moyen vers le récent se soit opéré de façon continue en nos régions.Les pratiques nouvelles d'ensevelissement collectif s'étant imposées avec la diffusion du mobilier S.O.M. dans une population apparemment restée en grande partie homogène.

2. Etude anthropologique de la sépulture

Les restes humains mis à jour au Trou des Nots correspondent en fait à deux sujets. Le premier dont la tête a subi des déformations post mortem, essentiellement au niveau du temporal et du pariétal voit malheureusement manquer la plupart des os des mains et des pieds, ainsi que des petites esquilles qui devaient accompagner les pièces principales.

Le second individu n'est représenté que par une mandibule édentée et quelques fragments diaphysaires d'humérus, radius et péronés, pratiquement pas étudiables. Un de ses os longs montre une fracture réparée, tandis que l'état de sa machoire inférieure laisse croire qu'il s'agit d'un homme agé.

L'étude portera donc sur le premier individu.

C'est le sexe masculin qui le plus vraisemblablement doit lui être attribué. Adulte, mais sans signe de sénilité, l'Homme de Salet voit les dimensions de sa boîte crañienne élevées: I640,5 cm^3 (mésocéphalie). L'épaisseur des parois atteste un crane robuste, quoique le nez soit plutôt étroit et bas, de même d'ailleurs que l'ensemble de la face.



L'Homme de Salet.

De robustes clavicules, une omoplate large, l'humérus court, ... confèrent à l'homme de Salet une robustesse relativement forte par rapport à la moyenne des Néolithiques belges.
Par contre, la robustesse des fémurs semble faible à moyenne, tandis que les tibias témoignent d'un usage fréquent de la position accroupie. Son pied reste voisin de celui des hommes modernes.

Par son front relevé, le crâne du Trou des Nots s'écarte du profil classique des Mosans dont il reste cependant proche parent par certains aspects, même si certains rapprochements avec les gens de Spiennes sont possibles.
En fait, parmi les Néolithiques de la Meuse, l'homogénéité n'est pas évidente et leur variabilité importante recouvre l'ensemble des caractéristiques du crâne de Salet.

Le squelette du Trou des Nots reste en fait situé au coeur de l'aire de répartition des Néolithiques de la Meuse. Son âge le place entre les sites du Michelsberg de Moyenne Belgique et les ossuaires collectifs du Néolithique mosan.
Sépulture individuelle primitive, il représente sans doute , avec l'Homme de Chauveau, une des toutes premières vagues du peuplement néolithique des vallées mosanes. A l'époque, la pratique de l'ensevelissement colleectif ne s'était pas encore imposée.

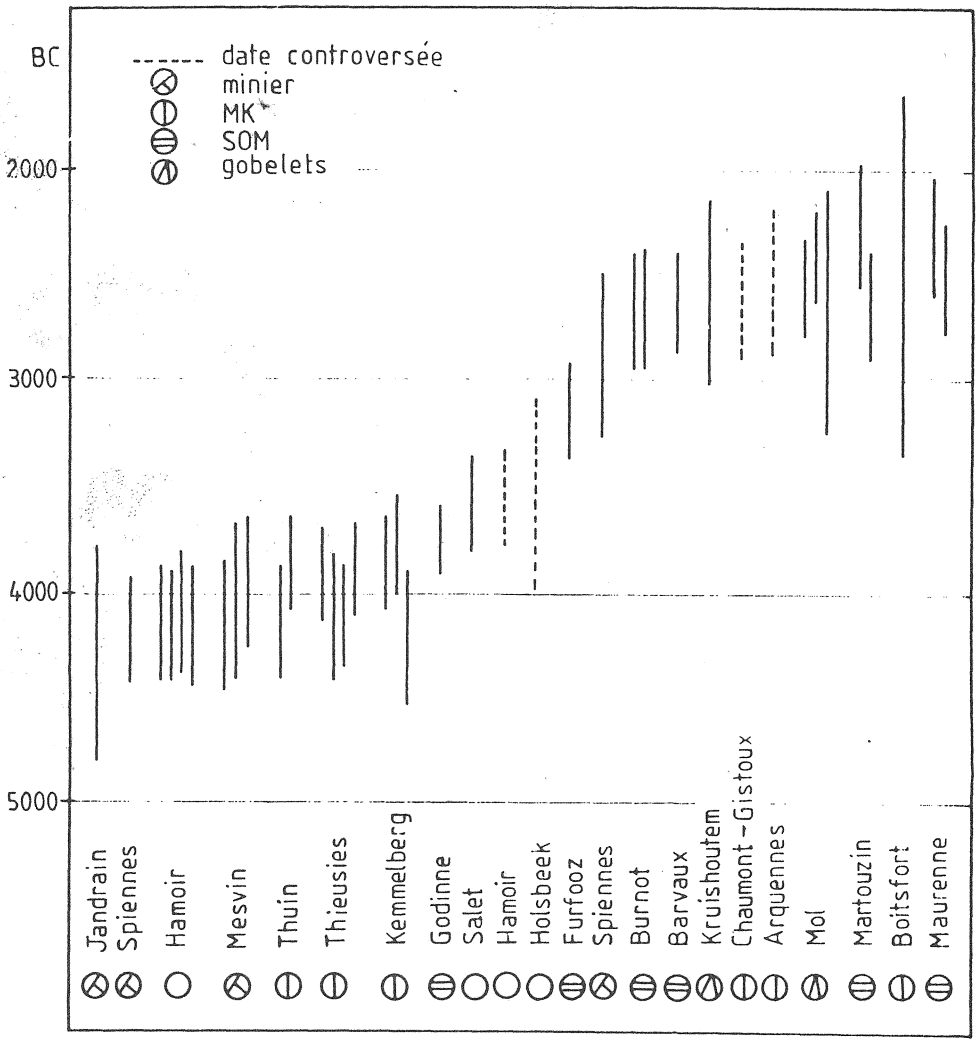
3. Le squelette de Salet dans la chronologie ^{14}C.

Dans la chronologie du ^{14}C, le quatrième millénaire constitue une période relativement vide de témoins datés et l'Homme de Salet y apparait quelque peu isolé. (son age ets estimé à 95 % de confiance entre 3370 et 3800 B C).

Donc, une population pratiqua l'inhumation individuelle dans nos régions dans la première moitié du quatrième millénaire. Or, les sites bien groupés dans le temps à la fin du 5e millénaire (Michelsberg et Néolithique minier) et au 3e millénaire (S.O.M.) laissent une période relativement vide ou tout au moins sujette à controverses quant aux datations des sites (Chauveau, Holsbeek-Marrant, Hamoir,...)

A salet, la datation portant sur le squelette même, enlève toute équivoque temporelle et il faut donc supposer que c'est au cours du 4e millénaire que le passage du mode de sépulture individuelle à la sépulture collective a eu lieu. Le changement a-t-il été brusque ou bien les deux modes d'inhumation ont-ils coèxisté au sein d'une même culture ?
Il faudrait pour celà, peut-être rechercher des éléments de réponse dans la datation ^{14}C des ossements de l'ossuaire collectif de Godinne. Rappelons-nous que la datation des ossements du rocher

du Chauveau à Godinne a été effectué sur des os appartenant à une inhumation individuelle sous lit de pierres aus sein d'une grotte à inhumation collective. Y-a-t-il dès lors contemporanéité du squelette daté et des autres individus de l'ossuaire ?



. – Dates ^{14}C du Néolithique Moyen et Récent en Belgique (calibrées d'après Klein *et al.* 1982).

Même si les études , tant typologiques qu'antropologiques n'ont mis en évidence aucun élément de différenciation, la date reste étonnamment haute pour une tradition S.O.M.

Une datation sûre et confirmée pour un élément de l'ossuaire collectif permettrait peut-être d'avancer des éléments de réponse aux questions posées par le vide relatif du quatrième millénaire et auxquelles l'Homme de Salet ne répond pas avec précision. Ce qui n'enlève rien, bien au contraire à l'intérêt de la découverte.

Y. CAMBY

d'après: M. OTTE et J.M. EVRARD: Salet, Sépulture du Néolithique moyen, HELINIVM, XXV, I985, PPI57 à I64.

M. TOUSSAINT, Etude anthropologique de la sépulture néolithique du Trou des Nots à Salet, Province de Namur, Belgique, HELINIVM, XXV, I985, pp I65 à I89.

E. GILLOT, Le squelette de Salet dans la chronologie ^{14}C. HELINIVM, XXV, I985, pp I90 à I93 .

Gouffre de Vauvougier

Participants Scailteur Léon, Bughin Jean- Michel, Josse Léon, Henin Michel, Tomasi frères.

Ce dimanche, nous décidons de faire deux équipes. La première, comprend 4 hommes qui, équipant, démarent à midi. La deuxième Michel et moi, nous mettons en route à 13h30. Arrivés en haut de la doline d'entrée le dernier de l'équipe précédente est encore sur fractionné. La corde enfin libre j'entame la descente du P38 qui arrive immédiatement au départ de la vire. Verticale et glissante, elle est équipée de 7 plaquettes spit et se passe presque entièrement en artif. Le méandre qui fait suite, par passage étroit, arrive au P20 où à mi- hauteur on doit penduler 3m pour prendre pied sur une petite plateforme à l'entrée du méandre qui fait suite.

Deux petits ressauts de 3m se passent facilement sans équipement et rebelotte , un nouveau méandre coupé d'un P9 , nous amène dans une petite salle où un passage étroit sur la droite (peut être courcircuité quelques mètres plus haut) débouche sur un ressaut de 5m franchissable sans corde. Un nouveau méandre plus large que l'on passe alternativement par le bas ou au niveau de la voûte, nous amène directement à une petite galerie au sommet et à droite. Celle-ci débouche immédiatement au sommet du P11, au pied duquel nous nous retrouvons tous.

La suite est une étroiture verticale de plusieurs mètres que l'on peut passer de deux cotés différents. Passage amusant pour un gabarit comme le mien, j'en ai entendu jurer plus d'un avant de connaître moi-même quelques problèmes. Tout fini par s'arranger et après un boyau étroit, nous arrivons à un ressaut de 3m que l'on équipe car il débouche juste à coté du sommet d'un méandre abrupt d'une dizaine de mètres. (peut se descendre assez facilement en désescalade à gauche.)

Quelques dizaines de mètres plus loin le puits du "Guano" nous amène dans une galerie d'une largeur variant de

5o à 8o cm dont le fond est tapissé de fientes de chauve-souris sur plus de 15 cm d'épaisseur. A la sortie de cette galerie, nous bifurquons à droite et après une soixantaine de mètres nous arrivons au grand puits qui est alors immédiatement équipé d'une C6o qui s'avère trop longue.

Arrivés tous au fond (-215), la grande attente commence pour la remontée des participants. Je remonte le dernier car je déséquipe l'ensemble du gouffre. Jean-Michel, devant, m'aide à passer dans les endroits difficiles les kits qui, deviennent au fur et à mesure de la remontée, de plus en plus pesants. Arrivé à la bifurcation, manquant d'eau, je vais explorer seul la "Galerie du Bétail" très large et haute de plusieurs mètres. J'inspecte l'entrée du P25 en passant et continue jusqu'au bout où quelques petites concrétions ornent la fin du réseau. Une excentrique magnifique de 70 cm de hauteur, torsadée comme une corne d'antilope rejoint le plafond.
Après avoir trouvé de l'eau, je rejoins la bifurcation où Jean-Michel m'attend. Tout se passe alors très vite jusqu'au pied du dernier puits P38 où nous rattrapons les autres. Je dois attendre au moins une heure avant de pouvoir déséquiper la vire et remonter le dernier puits.

Je tire ma dernière corde et suis sorti à 3h30. Lorsque nous arrivons à la voiture jean-Michel et moi, tous les copains sont déjà secs et bien au chaud. Nous nous déséquipons dans le vent la pluie et la neige fondante mais contents d'une expédition menée à bien et réussie.

Gouffre de Vauvougier à Malbrans (Douds).

Durée de l'expédition	14h.
Matériel	Voir fiche tecnique
Limite d'exploration	Sommet du P25 "Galerie du Bétail"
Appréciation	Gouffre facile et accessible mais très peu concrétionné.

L. SCAILTEUR.

Le Paradis

Particitants: Scailteur Léon, Bughin Jean-Michel, les frères Tomasi, Josse Léon.

Arrivés dans la soirée du vendredi, nous passons une bonne nuit et le lendemain midi, après une reconnaissance des lieux nous nous équipons et entamons la descente. Notre choix a été en premier à cette grotte car nous y étions les seuls. Jean-Michel prend la tête et équipe tandis que je me place entre les deux jeunes de façon à pouvoir les contrôler dans les endroits délicats. La doline d'entrée est encore couverte de glace et un peu d'eau coule dans le premier ressaut ce qui laisse présager une douche dans le puits.

Le premier puits et les deux ressauts de 4 et 3 m sont passés en vitesse et nous abordons le premier méandre que l'on passe par le fond parfois étroit. Ensuite deux nouveau ressauts de 4m que j'équipe avec une C15. Immédiatement après nous entamons le méandre principal qui se passe par le haut. Méandre en trou de serrure mais le plafond très bas nous oblige à passer par la partie plus basse mais plus étroite. Il est très glissant et je suis obligé de me reposer vers le milieu car le kit assez pesant me tire continuellement par le bas.

Nous équipons les deux derniers coudes du méandre avec une main courante car ce passage se révèle le plus dangereux. (risque de glissade). A la sortie un petit ressaut de 5m nous amène salle de la "Vasque". Là, je retrouve dans l'eau une petite corde que Jean-Michel a perdu. Après avoir franchi deux nouveaux ressauts par une galerie assez étroite, nous sommes au dessus du P32. qui est assez bien arrosé. Jean-Michel le descend sur une dizaine de mètres et le trouvant trop humide remonte illico. Voulant voir par moi-même l'état de la chose, je descends à mon tour et constate la même chose. Je pendule quelque peu à la recherche d'un spit hors crue et n'en trouvant pas, je continue la descente dans l'eau.

Arrivé en bas bien trempé et tirant la corde avec moi j'arrive au R8 où j'attends un long moment mes camarades qui de toute évidence ne me rejoindront pas craignant une crue subite.

Je décide de remonter et arrivé au dessus du P32 un dialogue s'engage entre nous, ils décident de ne pas descendre malgré mon insistance et mon avis favorable. Manifestement certains préfèrent l'eau chaude des salles de bains.

Nous entamons la remontée et j'accompagne les jeunes jusque la sortie. Ils s'en sortent très bien malgré les difficultés techniques de ce gouffre.

Gouffre du Paradis à Trépot (Doubs).

Matériel: voir fiche technique.
Durée de l'expédition: 7h30
Limite d'exploration: sommet du P34. terminal.
Appréciation: Physiquement très sportive mais non concrétionnée.

L. SCAILTEUR.

Gouffre de Pourperelle

Partis, le vendredi après-midi, c'est à Soye que nous passons une nuit bien froide dans la paille du "Père Clément". Le lendemain après déjeuner, les préparatifs terminés, nous partons. Je dois équiper la voiture de chaînes tant la couche de neige est épaisse (30 cm) et tant bien que mal, nous arrivons au gouffre après avoir dégagé plusieurs congères de quelques 50 cm et plus.

Nous nous équipons et entamons la descente à 11h30. J'équipe le puits d'entrée avec une C17 AN. et partons vers le puits sud pour arriver aux deux ressauts de 7m que j'équipe avec une corde de 26m. Je me retrouve au-dessus du P33 quej'équipe de é P15 et j'entame immédiatement mon rappel. J'attends mes compagnons, et nous partons vers les voûtes basses que nous franchissons après avoir "fait de l'eau" dans la diaclase "weite".

Les premiers gours profonds sont franchis et nous arrivons au cable qui est dans un piteux état. Un peu plus loin, toujours dans l'eau, je passe outre de la bifurcation d'une trentaine de mètres et je suis obligé de faire demi-tour car l'eau atteint le plafond. J'arrive au P8 que j'équipe d'une C18 avec main courante. Lorsque nous sommes descendus, nous partons vers le Guano où nous devons nous remettre à l'eau dans les marmites.

A la sortie, je me trompe et je continue tout droit vers le "delta de l'Amazone" et à la cote -92, je m'engage dans un boyau étroit oùaprès quelques mètres je fais demi-tour. Je m'engage dans le second, tout aussi étroit et arrive sur le dos dans la salle assez grande que j'explore en vitesse. Une corde de 45 m est fixée au sommet que je n'aperçois pas, je fais demi-tour et retrouve mes camarades qui m'ont attendu bien secs. Nous nous engageons enfin dans la galerie des cristaux où la progression est pénible car nous n'avons pas de genouillères. Quelques centaines de mètres plus loin, nous débouchons de nouveau dans l'eau et arrivés au dédoublement, nous bifurquons à droite vers la voûte mouillante.

A la bifurcation vers l'"Autoroute Asco" nous nous restaurons copieusement et mes amis s'inquiètent de la distance qu'il reste à parcourir. Je m'empresse de les rassurer malgré la distance que je compte encore parcourir. Nous entamons la voûte mouillante et l'avance est assez rapide malgré un ramping constant. Je constate que le niveau d'eau est de 10 à 20 cm plus bas que ma dernière visite et que le laminoir terminal est sans eau, ce qui me permet de l'étudier à l'aise pour une prochaine expédition .

Tous rassemblés, j'entame l'escalade de la cheminée de 14m et arrivé en haut, je fixe une corde de 18m pour faciliter l'ascension de mes camarades à la station de plaisance. Michel s'y engage le premier et arrivé à 1m5o de la sortie,se décroche et décide de faire demi-tour; j'insiste pour qu'il continue mais en vain, je crois que la finale facile mais étroite l'a fortement influencé.

Il n'en fallait pas plus pour qu'Emile déjà très fatigué arrête immédiatement; moi; seul en haut, je pestais terriblement d'être si près de "Pourpelui 2" et d'arrêter. Après maintes hésitations, Bernard décide de me rejoindre et je passe le dernier laminoir. Arrivé de l'autre côté, je guide mon jeune ami qui, sur le dos, à l'impression d'avoir une montagne sur le ventre. Pour un "bleu", il s'en est très bien sorti. Nous fonçons en vitesse vers le passage pétriffié qui est absolument sans eau (limite de ma dernière explo). Je progresse encore une dentaine de mètres, histoire de voir ce qui se passe et nous faisons demi-tour.

Je me dirige dans "Pourpelui 1" et je monte à "Bébert" l'Avenue Sud qui est très joliment concrétionnée. La visite presqu'au pas de course nous a pris au maximun 3/4 d'heure. Nous rejoignons nos amis une heure plus tard à la sortie de la voûte mouillante où ils ont décidés de nous attendre. Après avoir vérifié nos carbure, nous entamons le retour peu après 18h.Nous remontons jusqu'au dessus des deux ressauts de 7m où suivant l'ordre des remontées, mes camarades se séchent et changent de vétements.

Je déséquipe l'ensemble du réseau et après m'être seché à mon tour, je remonte avec Michel qui m'aide à hisser les kits hors du dernier puits. Je sors à 22h comme prèvu, et rapidement je me change à la voiture d'Emile a eu la bonne idée de faire chauffer. Le retour est sans problème car il n'a pas neigé pendant tout ce temps.

Gouffre de Pourpevelle à Soye (doubs).

Durée de l'expédition : 10h30
Matériel : corde 17 - 18 - 18 - 26 - 45.
Limite d'exploration : Pourpelui 1 - Pourpelui 2 - 100m après le passage pétrifié.

P.S.: Après une bonne nuit de repos très froide, nous repartons le matin vers 8h30 de notre hôtel campagnard de Huanne. Les chemins secondaires très enneigés nous obligent à dégager plusieurs congères qui nous bloquent. NOus déjeunons dans le petit village de Rougemont avec croissant et café chaud et repartons. Les chaines furent très utiles; Arrivé chez Michel le même jour à 18h.

L. SCAILTEUR.

Grotte de Steinlein

Le temps est à la pluie et nous nous équipons sous l'eau, Emile et moi car Michel a décidé de ne pas nous accompagner. Nous pénétrons dans la grotte à 10h et l'impression qui se révèle à nous est celle d'un véritable gruyère. Je me laisse guider par Emile et chaque trou est inspecté soigneusement. Cette grotte a dû être très richement concrétionnée mais les ravages sont sérieux et irréversibles.

Accès facile et progression également excepté la fin du réseau où une petite étroiture ralenti la cadence. Plus loin un P10 pouvant se descendre en oppo mais qu'il vaut

mieux équiper car très glissant. La fin du réseau butte sur une concrétion obstruant la galerie basse. Un passage sur la droite pour les petits gabarits permet de prolonger quelques mètres le réseau. Nous faisons demi-tour en passant par la galerie inférieure et sortons à 11h30 .

Durée: 1h30
Equipement: néant
Appréciation: 1^{++}

SCAILTEUR, HENUZET, DENIS.

Grotte Sainte-Anne

L'entrée se trouve dans un grand porche au pied d'une grande dalle oblique le long de la route de Tilf vers Méri. Dés l'entrée, c'est un couloir comme une autoroute et après quelques mètres je monte sur la droite visiter la "salle des scouts" où l'on a creusé des marches dans la calcite pour faciliter l'accès. Nous continuons notre marche tout droit et nous arrivons au garde corps qui protège une diaclase pentue que je descends et m'entasse dans un passage étroit qui rejoint le bas du réseau actif. Je remonte et nous continuons jusque la cascade point d'absortion du réseau actif.

La visite continue et au passage nous montons vers le "laboratoire" où plusieurs coulées de calcite sont encore magnifiques. Redescendus nous quitons l'eau pour monter vers le réseau supérieur où l'on peut par la grande crevasse voir le réseau actif 15m plus bas. Nous arrivons à la boîte aux lettres où j'éprouve quelques difficultés à trouver mes marques mais je

passe relativement bien par rapport à Michel qui après avoir glissé en bas éprouve maintes difficultés à passer. Le reste ne présentant plus de difficultés majeures nous passons Emile et moi le petit laminoir terminal.

Après un peu de repos, nous redescendons et la boîte aux lettres est avalée en passant. Aussitôt arrivés au réseau actif nous remontons et je me plonge immédiatement et avec joie dans l'eau pas trop froide. Nous le remontons jusqu'au siphon et faisons demi-tour en prenant les passages les plus bas sauf Michel qui triche et évite de temps en temps une bonne trempette.

Nous sortons de la grotte à 15h15 trempés jusqu'au os mais très contents.

Matériel: néant
Durée: 3h15
Appréciation: amusante grâce au réseau aquatique.

SCAILTEUR, HENUZET, DENIS.

La spéléo en Ardèche:

Deux camps d'été du G.S.C.

Premières descentes - reconnaissances en ARDECHE .

D'emblée, nous pouvons dire que nous avons été séduits par cette zone karstique de France où la spéléo de " vacances " ne reste jamais sur sa faim : concrétions splendides, colonnes impressionnantes, grappes de fistuleuses, gours impressionnants, salles et galeries de grandes dimensions,...
Et puis, élément de confort physique et moral incontestable: l'Ardèche, rivière accueuillante souvent programmée après nos efforts, ajouttait ainsi un plus à ce département du même nom que le sanctuaire liquide qui le parcourt.

Certes, le GSC fréquentait les plages, mais surtout, la spéléo fut à l'honneur cette année et citons entre autres, la visite de la grotte de Pesenas à Sanilhac.
Non loin de l'ancien lit d'une rivière, un porche de trois mètres sur deux donne accès à un méandre bas suivi d'un petit réseau prolongé d'un puits qui donne accès au collecteur.

Pour la Grotte de Saint Marcel, rappelons-nous qu'il est nécessaire de déposer une pièce d'identité afin d'obtenir la clef de la grille qui barre le porche de IO mètres.



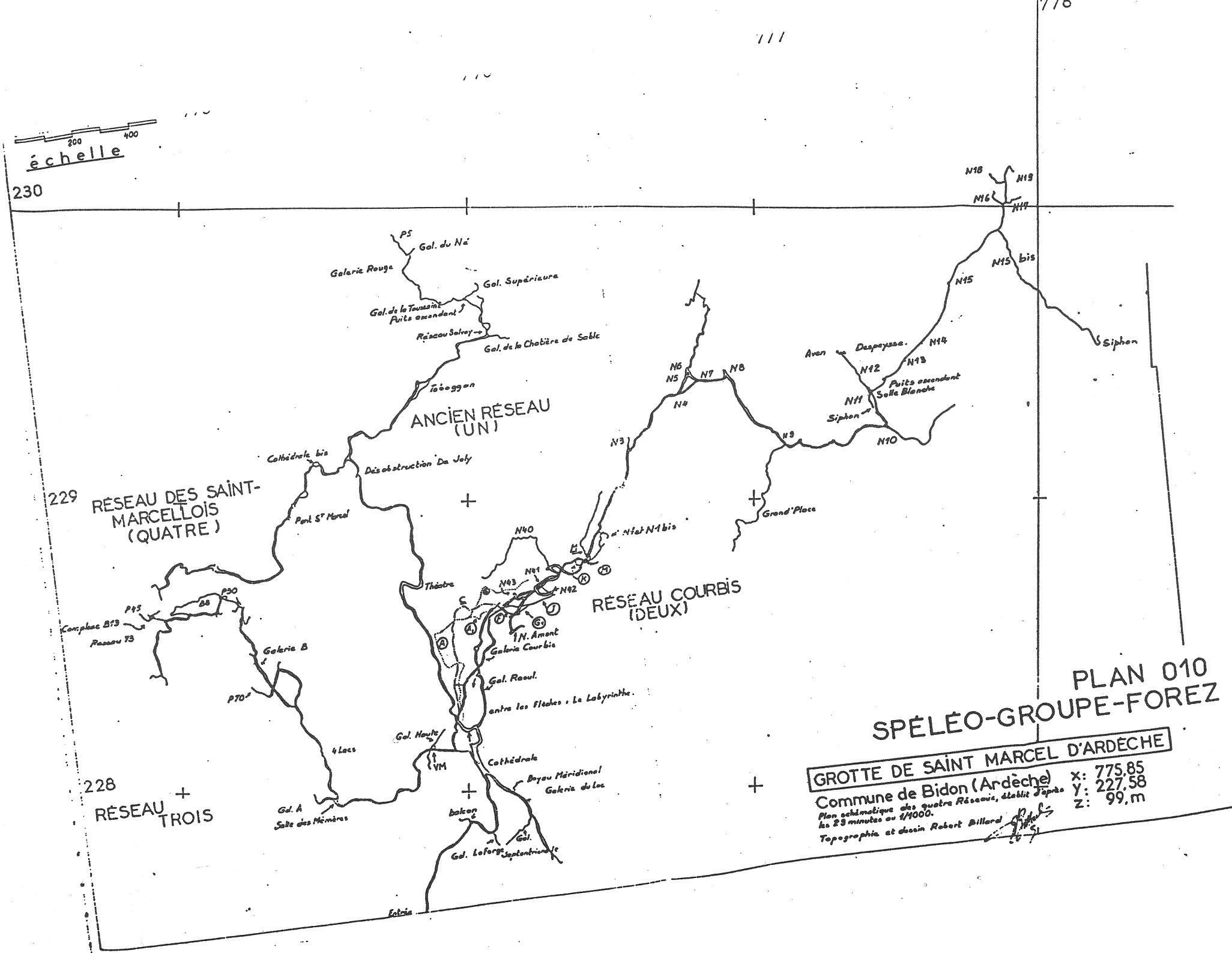
Un passage bas puis 2,5 kilomètres d'une galerie de grandes dimensions permet entre autres de visiter l'ancien réseau. La Cathédrale et ses gours successifs, le Théâtre et son rideau de grandes colonnes, mur de calcite et courant d'air de la désobstruction,... nos flashes n'ont pas chômé.
N'oublions pas la C30 pour l'escalade du balcon, seul point délicat.

Après moult photos à l'aven des Pèbres, c'est la grotte de la Barbette (Montclus) et son entrée à ras du sol qui nous reçut. Son pùits aveugle de 30m, son laminoir anti-gros gabarits, ses salles successives et ses excentriques en grappes ainsi que le réseau de la grande diaclase se sont avérés très photogéniques.

L'évent de Peyrejal (St André Decruzere) nous livrera son passage par un puits de 4 m creusé à même le sol. Diaclase, puits, ressaut nous mènent au collecteur où, entre autres, nous progressons un moment dans une conduite forcée. Gours, passages bas, lames d'érosion et enfin le siphon. La grotte n'est pas jolie mais reste très impressionnante par ses phénomènes d'érosion.

Ces multiples reconnaissances nous ont permi d'élaborer et de mettre sur pied une seconde expé afin de parcourir un peu plus cette région qui nous a tant séduit. Ce fut rapidement chose faite et le même enthousiasme gagna les participants.

J.J. BUGHIN



PLAN 010

SPÉLÉO-GROUPE-FOREZ

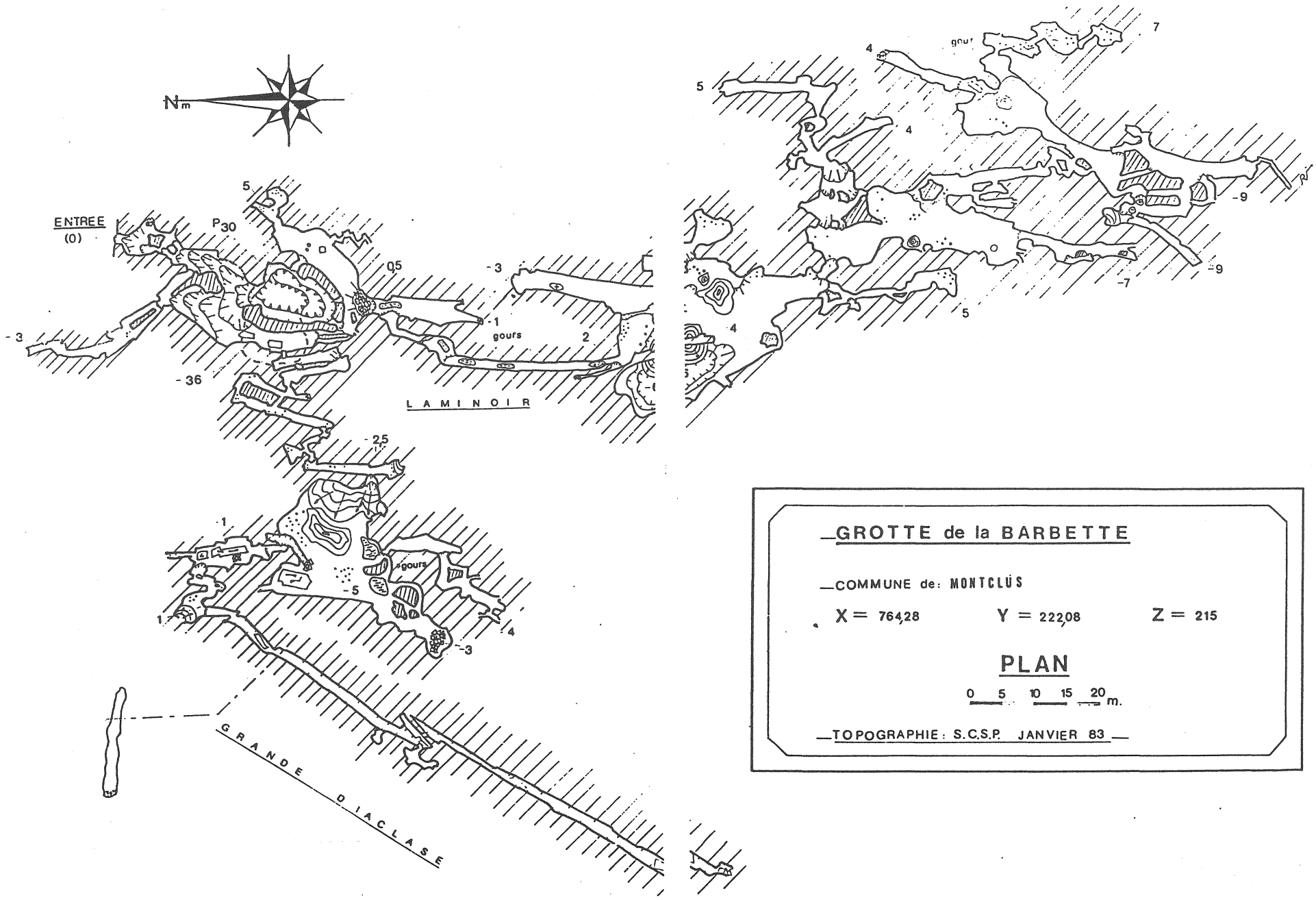
GROTTE DE SAINT MARCEL D'ARDÈCHE

Commune de Bidon (Ardèche)

Plan schématique des quatre Réseaux, établit jusqu'à la 23 minutes au 1/1000.

Topographie et dessin Robert Billard

x: 775,85
y: 227,58
z: 99,m



GROTTE de la BARBETTE

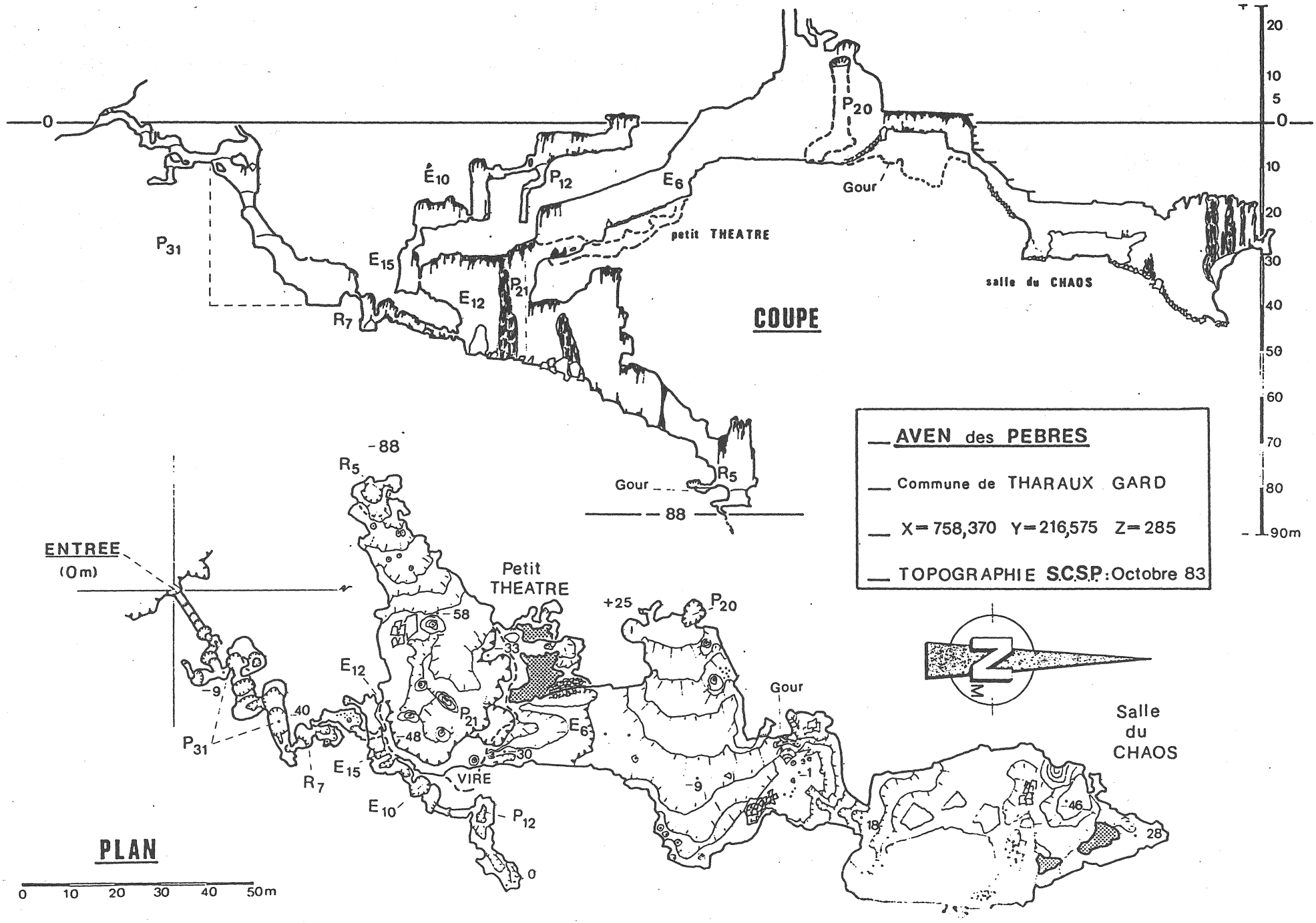
COMMUNE de: MONTCLUS

X = 764,28 Y = 222,08 Z = 215

PLAN

0 5 10 15 20 m.

TOPOGRAPHIE: S.C.S.P. JANVIER 83


COUPE
PLAN
AVEN des PEBRES
Commune de THARAUX GARD
X = 758,370 Y = 216,575 Z = 285
TOPOGRAPHIE S.C.S.P. : Octobre 83
ENTREE
(0m)
Petit THEATRE
petit THEATRE
salle du CHAOS
Salle du CHAOS
Gour
VIRE
P31
P21
P20
P12
E15
E12
E10
E6
R7
R5
0 10 20 30 40 50m
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90m

Second camp d'Ardèche - exploitation des reconnaissances.

L'Aven des Pêbres à Tharaux.

Situé à une quinzaine de kilomètres de notre camp, il était naturel que nous explorions ce beau classique du plateau de Mejannes le Clap. Les copains s'équipent donc tandis que je dois rentrer au camping rechercher mes bottes oubliées.

J'entame donc la descente avec une heure de retard et les rejoinds dans la grande salle où ils font des photos. Très joliment concrétionnée, je la parcours de long en large et me décide à visiter l'étage supérieur. L'escalade est délicate et très glissante. Des agrès sont en place mais il est préférable de ne s'en servir que comme assurance.
Le passage de la vire est lui aussi très impressionnant et décourage complètement mes compagnons restés en bas et qui me regardent progresser. Ils m'abandonnent à mon triste sort et je décide néanmoins de continuer seul mon exploration.

Excellente idée, car la salle du petit théatre vaut à elle seule le déplacement tant elle est superbe. La salle continue à monter par un éboulis jusqu'à une escalade glaiseuse de 6 m à laquelle fait suite une salle de grandes dimensions très jolie.
Quelques passages accidentés montent et redescendent jusque la salle du chaos, se terminant par de grosses coulées et stalacmites. J'y fais demi-tour et rejoids mes camarades qui m'attendent pour la remontée qui se fait sans encombre.
(4 h 45, C40, CIO, CIO, 5 pl., visite complète, grotte +++)

Grotte de Saint Marcel d'ARDECHE à Bidon.

Pour la St Marcel, Bernard Magos nous a délégué son ami Etienne qui va nous guider par l'aven Despeyse. L'entrée

se présente comme un aven vertical. Il a été percé par le bas en élargissant le passage sur une dizaine de mètres.

Etienne équipe et je le suis avec le matériel. Il nous faudra 200 m de cordes pour arriver au fond. Le début est une galerie assez étroite et artificielle. Bientôt, un p 25 décharge le premier kit. La progression est facile jusqu'au P 60 qui en réalité est une énorme coulée de calcite.
Ensuite, un P 30 où on doit penduler avant le fond se présente pour atteindre une nouvelle galerie opposée.Vers la fin, le plafond s'élève pour atteindre une hauteur de 2 à 3 mètres. Là, 2 galeries débutent, N I4 et N II au siphon ?
Nous continuons jusque N IO où nous bifurquons vers la droite. Le sol est tapissé d'une fine pierraille de 20 cm d'épaisseur. ARrivés à N8, nous bifurquons à gauche sur une vire en montée et très glissante qui nous amène au lac où Serge prend involontairement un bain de pieds. Nous entamons alors N6 qui se rétrécit très rapidement mais où le plafond tapissé de tès belles excentriques se laisse photographier. La suite est une série de gours superposés et fossiles qui débutent le réseau du II juillet. Là, nous équipons le P 40 avec une C 50 qui malheureusement s'avère trop courte de IO m pour atteinder le fond. Un peu de repos et nous faisons demi-tour.

Je déséquipe l'ensemble et sors sur un seul spit déchaussé, le premier s'étant cassé. (grosse sueur).
(IO h, C I5, 30, 25, 60, 40, N6-P 40 = 50m, grotte +++)

Grotte de l'orage à St Privas de Campclos

D'accès difficile à trouver, l'entrée principale se présente comme un aven vertical de 60 cm de diamètre. Après quelques mètres en progression horizontale, on arrive à une bifurcation que l'on négocie par la droite. Les concrétions sont là immédiatement et c'est à genou ou en rampant que l'on arrive rapidement à la salle du boa qui n'est pas très haute mais de belles dimensions. Nous cherchons et trouvons facilement le petit méandre qui nous conduit à la " salle pavée " qui d'ailleurs ne l'est plus du tout tant elle a été piétinnée.

Au fond à gauche, nous visitons la salle du disque. Là, nous revenons sur nos pas où j'escalade le puits remontant (5 m), lui-même continué par un boyau étroit et remontant sur la droite. Celui-ci arrive à la verticale du P7 dans le "réseau sud " que j'équipe immédiatement. Mes deux premiers camarades me rejoignent assez rapidement. Quant à Dany, je dois m'équiper " jumar " pour aller le rechercher car il n'a pas pu faire l'escalade. Je le pousse tant bien que mal et arrivé au puits, je vérifie son équipement ... qu'il a monté à l'envers. La descente a failli être très rapide pour lui.
Nous visitons l'entièreté du réseau sud et faisons demi-tour jusqu'à la salle des piliers où nous nous arrêtons au pied d'une coulée magnifique pour boire un coup.

Nous nous dirrigeons vers la sortie et en passant, nous faisons le tour du "réseau citerne " sans le savoir. En cours de route, nous trouvons la sortie sans l'avoir vraiment cherchée. J'émerge le dernier pour la traditionnelle photo souvenir.
(IO h 30, I C I5 + 2 pl, visite complète, grotte +++)

Goule de Sauvas à St André-de-Cruzières.

L'entrée du trou ne se trouvant qu'à quelques kilomètres du camp, nous sommes vite sur place vers 9 h 30.
Tous équipés, nous pénétrons dans la grotte à IO h I5. Celle-ci se présente par une grande diaclase où on emprunt immédiatement une vire à gauche de façon à éviter les gours profonds. La progression se poursuit dans une galerie très haute et assez large jusqu'un ressaut de 4 m qu'il faut équiper par la droite au dessus d'une grande marmite. La progression continue entrecoupée par quelques petits ressauts. On arrive ensuite dans une conduite forcée assez basse où le ramping est de rigueur. (galerie jonchée de débris dans le haut de la diaclase, preuve de crues très importantes).

On arrive finalement au siphon terminal où presqu'aussitôt, nous faisons demi-tour en empruntant le passage su-

périeur qui " bipasse " la partie basse. Nous sortons vers I2 h 45 et nous rencontrons Roger Bourgeois et Maryse sa femme(auteur du livre " des pissenlits par la racine ", ainsi que de plusieurs explorations fructueuses en Ardèche) Nous sympatisons et promettons de nous revoir le lendemeain au camping.
(2 h 30, I C I0 + 4 pl, visite complète, grotte +)

Grotte de Fontaine de Champclos à Vans.

Ce jour là, accompagnés de Bernard Magos, nous faisons route vers Nave où nous comptons visiter Fontaine de Champclos. Arrivés sur place, nous garons les voitures en bordure d'une propriété privée et partons immédiatement vers l'entrée qui se trouve à 45 m et I50 m de dénivelée. Nous suivons la berge du Bourdaric par un sentier très accidenté avant d'arriver au pied d'une falaise où nous faisons nos réserves d'eau. Le sentier continue, très raide jusqu'à l'entrée naturelle d'où le ruisseau sort. Nous arrivons à l'entrée artificielle, 65 m plus haut.

Equipés, nous descendons par un orifice bétonné (jante) d'où souffle un puissant courant d'air. Après quelques mètres, on débouche dans la galerie du Lac, large de plusieurs mètres et longue de 50. Un ressaut glissant nous amène au bord du lac.
Nous remontons le versant opposé, lui aussi très glissant et débouchons dans la galerie du Mont Blanc (la plus grande de la cavité).
Après être descendu l'éboulis, je m'engage dans la galerie des puits avec mes camarades et nous arrivons à la salle de la vire que j'équipe avec une CI5. Nous descendons Michel et moi pour arriver à l'entrée d'un méandre Nord-Sud très étroit et humide. Nous nous engageons côté sud, celui qui rejoint le plafond de la grande salle. Nous progressons, couchés sur le côté et dans l'eau pendant une bonne centaine de mètres au travers d'innombrables resserrements jusque la salle du Mont Blanc.

Là, je plante les spits nécessaires à la descente pendant que Michel m'assure. Celà n'ayant jamais été réalisé, c'est donc une première du GSC. Arrivé en bas, je remonte à nouveau la galerie des puits jusque la vire où je bifurque à gauche et escalade un boyau étroit qui débouche dans la salle des blocs. J'en fais le tour soigneusement, mais étant seul depuis plus d'une heure, je rejoids mes camarades qui font de la photo. Nous sortons en laissant Bernard avec ses élèves.
(5h, I C IO, 2 c IO, fac I C I5, I C 40 (plafond), grotte ++)

Aven de la Salamandre à St Privas de Champclos.

Ce jour là, peu d'agitation ni de projets cavernicoles de la part de notre groupe qui, préférant les seins nus lézarde au bord de la Cèze. (NDLR: et au bord de la congestion ?) Michel et moi, blazés, ayant nos propres femmes suffisamment ornées de ce genre d'attributs, décidons de visiter la Salamandre, très belle classique régionnale située à quelques kilomètres à peine de notre camp.
Y étant déjà allé auparavant, nous sommes au bord de l'aven Iheure plis tard. Une seule corde étant nécessaire à la visite, nous sommes très vite au fond.
Très joli gouffre de 40 m plein vide donnant accès immédiatement dans la grande salle. Je guide Michel au travers des plus belles concrétions ainsi que dans les recoins les plus garnis. Deux bonnes heures de photos sont nécessaires pour faire le tour de cette orgie de concrétions en piles d'assiettes, genre "Orgnac".
Nous sortons après 4 heures de descente et retrouvons nos amis toujours au bord de l'eau et frisant la congestion mammaire.
(4h, I C 60 + 4 pl, grotte +++)

L.SCAILTEUR

Participants aux camps d'Ardèche: Scailteur,L. Bughin,JJ. Pichel,M Bortolussi,S. Goodseels, E. Lisen,R. Laguerre, D. Biche J P. Magos,B. Tomasi f^{res}, Chevalier, Nadine et Christine.

La Pierre St. Martin 86

Camp et organisation S.S.N. avec participation du G.S.C.

Nous démarrons de Belgique le samedi minuit et en nous relayant à trois, nous arrivons à la Pierre sur le site de "Bracas" à 14h où quelques copains nous ont devancés de quelques heures. Dans l'après midi du dimanche, Léon; Emile, Michel et moi décidons d'aller repérer l'entrée du SC3.

Une marche de deux heures étant prevue, nous nous équipons en conséquence et partons. Nous laissons la voiture à la station de ski et empruntons la piste qui mène à la bergerie. Là, nous repérons le balisage qui nous mènera tout d'abord à la "Tête sauvage", ensuite, après quelques recherches, au SC3 qui à cette altitude (2000m) est dans le brouillard.

Après avoir bien repéré nos marques et les cairns nous descendons par un chemin que l'on trace actuellement en prévision de nouvelles pistes de ski. C'est ce chemin que nous emprunterons le lendemain pour accéder au gouffre.

Le lundi très tôt une équipe composée de Josse, Carbonetta, Denis et Vranken démarre afin d'équiper tous les puits. Ayant décidé, mon équipe et moi, de descendre le lundi nous leur laissons 5h d'avance. Equipé, j'entame en tête la descente du P16 à midi et demi. Nous ne quitterons plus la corde pendant 350m de puits dont certains ont, tel le "Liberty Bell", beaucoup de gueule.

Regroupés tous au fond, Michel qui remonte nous dirige dans une impasse où nous perdons une demi heure. La bonne partie(30m) est assez étroite et encombrée de blocs. Elle nous mène au "Bassaburuko" assez complexe, mais en suivant intégralement la topo, nous arrivons à la salle "Cosyns" bien inscrite sur un bloc. Un boyau supérieur à droite nous mène à un ressaut qu'il faut escalader. Les deux ressauts suivants sont équipés de cordes en place et en bon état.

Me rendant compte que les topos, ainsi que les textes sont jusque là rigoureusement exacts, je me fie complétement à eux et trouve rapidement la "Salle Pierrette". Après quelques recherches, je trouve la petite lucarne étroite où nous nous étageons pour passer les kits. Une galerie assez étroite et chaotique nous mène vers quelques vasques que nous évitons et nous arrivons à la première salle digne de ce nom "La Salle Monique". D'un commun accord, nous nous restaurons et enfilons nos pontonières que l'on aurait eu intéret à mettre plus tôt. Nous nous remettons en marche et après quelques vasques profondes, nous arrivons dans la "Salle Susse", énorme salle qui prècéde le grand canyon

A partir de ce moment et pendant tout le reste de la traversée nous serons confrontés à une nature grandiose et écrasante. Le "Grand Canyon" est large de plusieurs mètres et coupé en plusieurs endroits de barrières qu'il faut escalader. Ensuite la voûte s'abaisse et on doit passer par en-dessous d'une barrière pour arriver dans la galerie des marmites par une petite escalade. Les marmites ne sont pas très profondes et arrivent dans des éboulis remontants qui débouchent à la "Grande Corniche". Longue de 15m, large de 80cm, avec une pente très raide en son milieu qui nécessite beaucoup de doigté. Nous l'avons passé en libremais une main courante ne serait pas un luxe. On rejoint le fond par un petit ressaut facile de 8m. Quelques dizaines de mètres plus loin une escalade sur la gauche nous amène au "Shunt de Hidalga" où une fissure sur la droite arrive au sommet du P25.
Un grand éboulis descendant avec un passage sur la gauche et nous pénétrons dans la galerie "Principe de Viana" qui à son début,est à la limite des pontos, on passe en parois droites en s'accrochant aux aspérités pendant 50m. Dans la salle, nous cherchons le passage pour le "Tunnel du Vent" pendant un long moment et c'est Anne qui le trouve avec un grand cri de victoire.

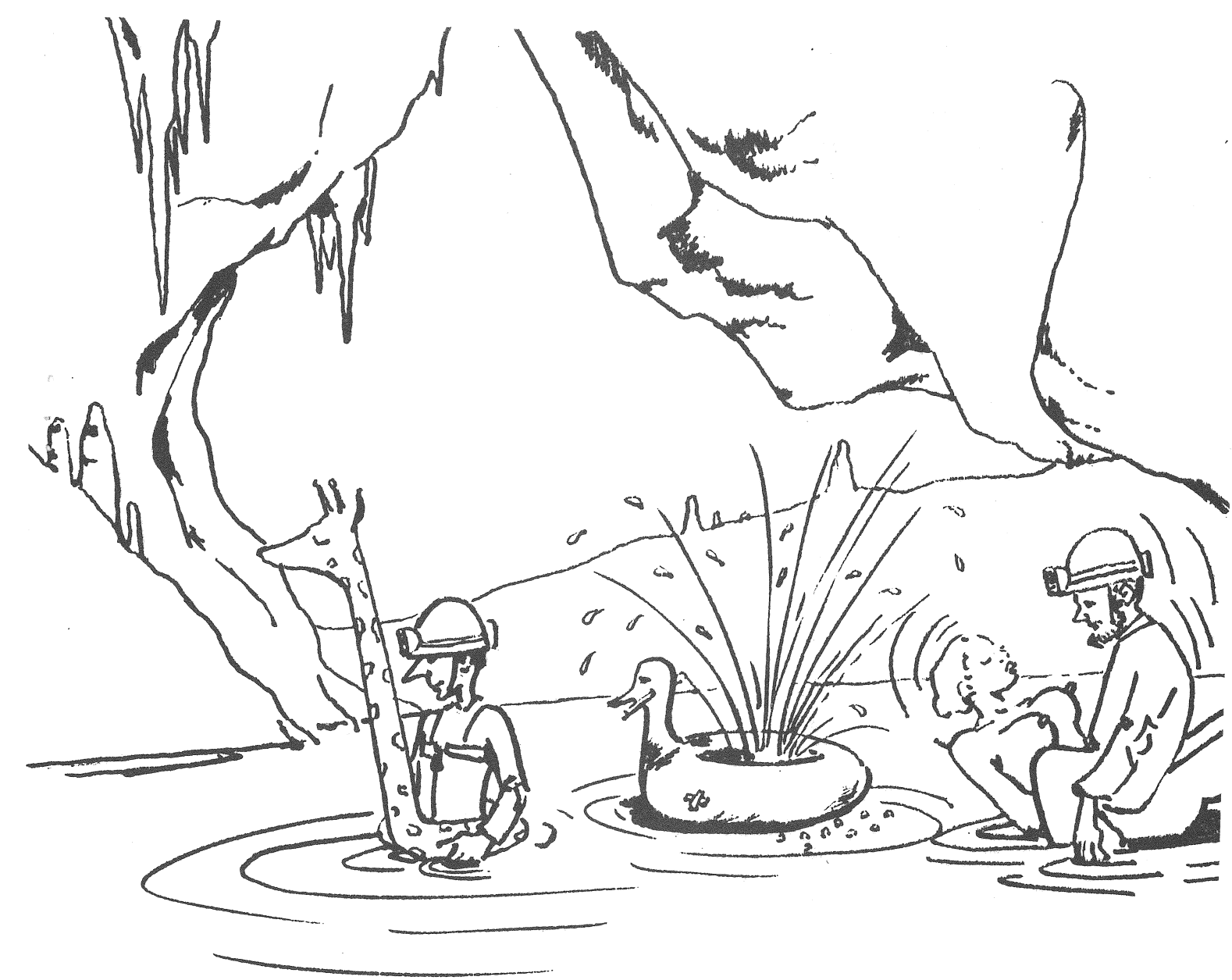
Une petite galerie concrétionnée arrive à l'endroit où nous gonflons les canots. Anne et Emile traversent les premiers dans un courant d'air très puissant. Ensuite, François et Serge qui viendra me rechercher par la suite.

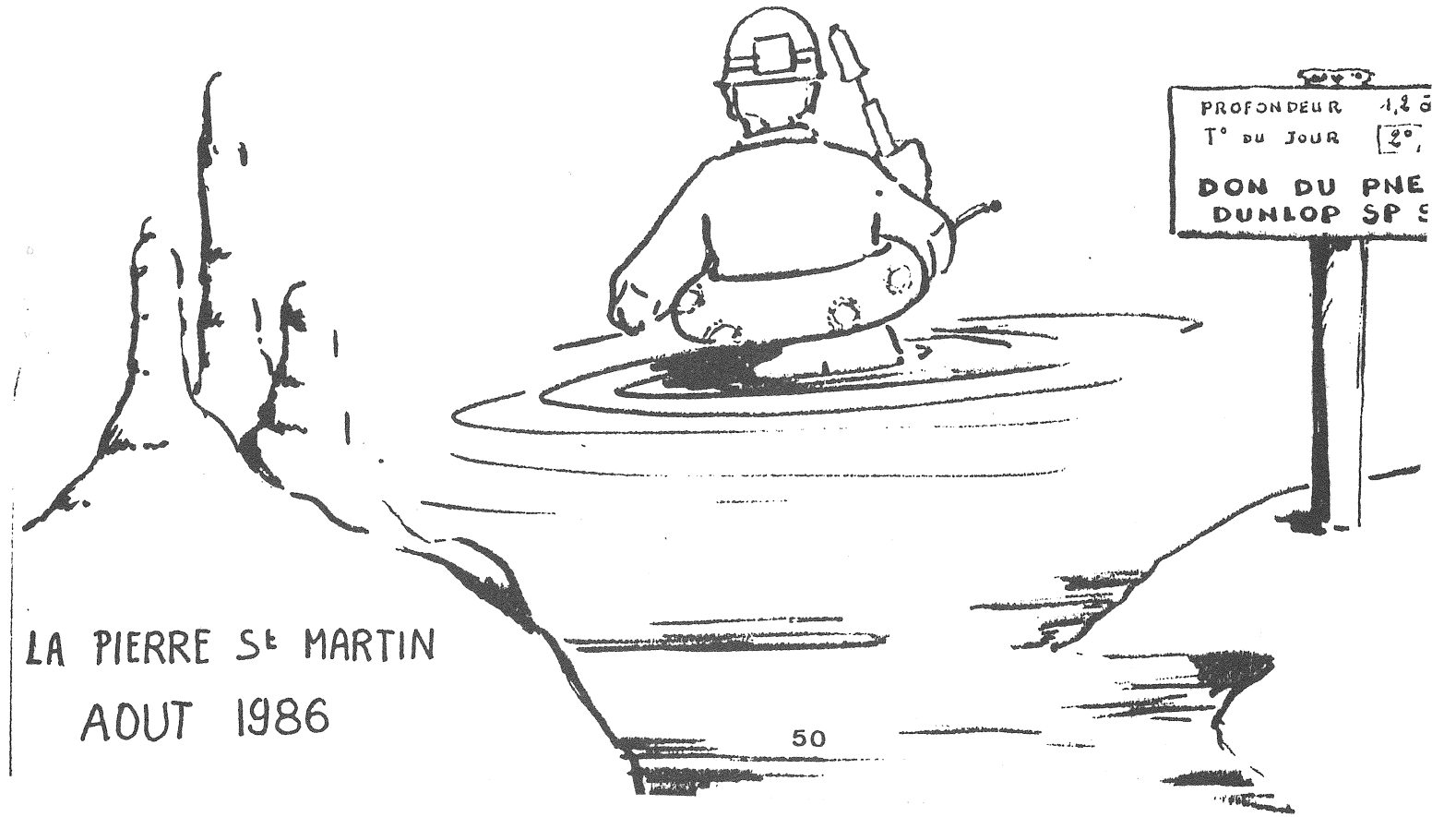
A partir de là, c'est du grandiose jusque la sortie.

La "Salle de Navarre" est énorme, impossible de distinguer ni plafond ni parois. Nous nous égarons et de ce fait trouvons une salle très concrétionnée (photos et rephotos) Nous trouvons l'échelle qui permet de quitter la salle et arrivons dans la salle "Lépineux" où nous passons sous le puits tragique de 350m. Nous nous receuillons au lieu qui servit de sépulture à Marcel Loubens ainsi qu"à l'épitaphe écrite après sa mort. Au fond de la salle un ressaut de 10m équipé d'une corde arrive dans la salle "Casteret". Ensuite c'est une successions de salles énormes et surdimentionnelles; un métro époustouflant. Quéffelec, Adélie Chevalier, et enfin après quelques passages étroits la grandiose salle de la "Verna" où épuisés, nous descendons malgré tout sur la plage de galets.A plat, mais heureux de notre réussite, nous remontons et sortons par le tunnel E.D.F.. A la sortie, nous prenons l'éternelle photo souvenir et commençons les 5km de descente qui nous mèneront à la voiture.

Durée: 20h30
Matériel: 2 C 20, 4 carbures
Appréciation: très sportif AD

L. SCAILTEUR.





LA PIERRE St MARTIN

AOUT 1986

Chartreuse : Puits Francis

Arrivés sur place le samedi par groupes séparés, nous nous installons au gîte d'étape du "Pont du Lac" où nous adopterons tous et très rapidement de très mauvaises habitudes qualifiées par certains de bourgeoises. Il faut dire à notre décharge que ce confort inhabituel pour nous y était pour beaucoup. (douches, séchoir, chauffage partout, lavabos, vaisselle et pantoufles comprises).

Ce soir là, grands palabres: les Suisses étant dans l'obligation de rentrer le lundi feront donc partie de la première équipe avec Jean-Michel qui équipera. L'équipement étant très important, toute l'équipe se trouve au four dès le dimanche matin. En voiture jusqu'au parking du "Chateau" où les claies seront rudement chargées,débute ensuite une séance de portage jusqu'à l'entrée du puits par un sentier très accidenté et pentu.

Six cents mètres de dénivelée parfois très rocailleuse en une heure pour les plus rapides et une heure trois-quart pour les plus chargés: les"pépés" (c'est toudi les vîs qu'on spotche.)

Ils s"équiperont 30m plus haut sur l'autre versant dans un petit refuge de berger. Cette équipe garnira les puits jusque -400 et rentrera de nuit au gîte sans vêtements car à leur sortie le brouillard et la neige étaient au rendez-vous. Ils tournèrent en rond pendant de longues minutes sans trouver la cabane. Las et transis, ils descendirent jusqu'aux voitures toutéquipés. Ils firent du bon boulot et nous quittèrent le lundi après-midi.Merci beaucoup.

Deuxième descente mercredi midi avec Jean-Michel Eric et Léon. Nous terminerons l'équipement et atteindrons le fond vers 1h du matin. Après un repos bien nécessaire, nous entamerons la remontée. Une restauration rapide mais chaude à -350 et nous émergerons à 9h le matin très fatigués.

La troisième équipe,Josse, (surnommé la "Puce" étant le plus mignon du groupe) et Denis atteindra aussi le fond et à la remontée enlèvera les agrès jusque -500 et remontera un kit à -400.

Jeudi nouvelle descente: Bughin,Scailteur,Agnessens. Ce dernier,ne pourra hélas nous suivre à cause d'un éclairage récalcitrant. Ils déséquiperont jusque -400 et sortiront deux kits à la surface.

Deux descentes supplémentaires seront encore nécessaires pour terminer le déséquipement et descendre le tout dans la vallée. Ces dernières seront effectuées par Bughin, Henuzet Josse, Agnessens, Denis et Moniquet.

Nous pouvions enfin arroser notre réussite, ce qui fut fait dès le lendemain dans un restaurant de Chambéry, choisi par notre gourmet habituel, en l'occurrence notre ami Denis.

Cordes: voir fiche d"équipement.
Durée: 6 équipes dont une de 21h
Carbure: 3 charges (Fisma)
Appréciation: ++ Très sportive mais peu concrétionnée.
Les puits arrosés se sont révélés des "pipis"
Une bonne condition physique est impérative.

L. SCAILTEUR.

Honni soit qui mal y pense

Cette année, sur le Parmelan, une dame ignorante des choses de la montagne, mais qui avait entendu dire que des chaussures adéquates étaient indispensables, avait les pieds protégés par des sabots. Nous ne fûmes pas étonnés, quelques heures plus tard, de la voir ramper vers un véhicule immatriculé en NL.

Entre le refuge de Gramuset et la pointe percée, alors qu'un orage éclatait et que la grèle lapidait le névé, une dame vêtue d'un short et d'un lainage, les pieds garnis d'espadrilles avait les mollets entourés de guêtres.

Champex, charmante localité suisse, posséde un terrain de camping aux sanitaires irréprochables. Il y a de l'Inox partout. La seule différence entre les pissoirs et les bacs à vaisselles, sis dans des locaux séparés il est vrai, réside dans le nombre de trous de vidange et de robinets dont ils sont munis. Quelle ne fut pas notre surprise, devant satisfaire d'un besoin pressant, de devoir attendre qu'un batave ait fini de laver sa salade.

Au sommet du Grand Veymont, point culminant du Vercors, d'où, après une marche harassante on bénéficie d'un panorama prestigieux, nous fûmes sidérés de voir trois individus, cul par terre, occupés à jouer aux cartes.

Il en est de même dans les gorges de la Bourne, à un des rares endroits où il est possible de ranger sa voiture pour descendre profiter de la splendeur du site, une famille jouait aux boules.

Dans les campings officiels, lorsque torse nu à votre évier vous vous aspergez d'eau froide et vivifiante, quelle n'est pas votre surprise de vous voir entouré de superbes athlètes en training? Tenant virilement un beauty-case à la main et sans oter l'essuie blanc qu'ils portent autour du cou, ils sortent de la valisette du pré-shave, de l'afhter-shave, du déodorant, de l'aseptisant, du désinfectant, de la pommade, du gel, du shampoing sec, etc... mais user de l'eau et du savon? Dieu,quelle horreur.

